BOISSARIE Guy Edouard Maurice

Né le 21 février 1914 à Bordeaux (33).
Fils de Jean Baptiste BOISSARIE et Marie Alice Andrée BIAUT.
Célibataire.
30 ans.
Inspecteur d'assurance à Nancy (54) jusqu'en 1943.

« Capitaine BARAUD » du Spécial Air Service. (Unité de forces spéciales des forces armées britanniques)

BARAUD Guy dans les Forces Françaises Combattantes.

« BARAUD a combattu en 1940, comme sous-lieutenant du train des équipages », nous apprend J-M GEOFFROY qui poursuit : *« Démobilisé, il entre dans une compagnie d'assurance et, en 1942 est nommé inspecteur à Nancy. En 1943 le STO le désigne pour un chantier de l'Organisation TODT. BARAUD pose son porte-plume et dit : « Non » ! L'heure d'en découdre est venue.... L'envie ne lui en manque pas. Le 2 juin 1943, BARAUD réussit à franchir la frontière des Pyrénées dans la région de Mauléon. Interné au camp de Miranda, il en sort en octobre, grâce à une intervention américaine et passe au Maroc. A son arrivée, on l'affecte à l'escadron du train. Il ne se laisse pas faire. Il n'a pas quitté la France pour vivre embusqué dans un service qu'il trouve trop sédentaire, une nouvelle « guéguerre » style 39. Il tient à combattre, à jeter, comme des dés sur le champ de bataille, son énergie, son intelligence, toutes ses forces enfin. BARAUD signe un engagement dans une unité parachutiste et passe en Angleterre. Il est envoyé à l'école de parachutage de Peterborough. Pendant quatre mois, en compagnie de camarades français, anglais, américains, il subit un entrainement rigoureux. »*
Le moment de l'action venu, BARAUD choisit volontairement le parachutage dans les Vosges, considéré à l'école comme le plus téméraire à cause de la densité des troupes allemandes s'y trouvant et du risque d'une libération tardive. Le 12 août BARAUD embarque avec ses camarades S.A.S ...
Vers 2 h du matin, les avions arrivent au-dessus d' « Anatomie. » (1)

« Il est inspecteur d'assurance vie en Lorraine en 1941. Entrainé en Angleterre à l'école de Peterborough pour porter au maquis français des consignes de l'Etat-Major interallié au jour J. » raconte son frère. (2)
« Pour armer, organiser et entraîner les maquis des Vosges et coordonner leur action », précisent ses neveux (3).
Son frère ajoute encore : *« Le 12 août 1944, BARAUD embarque avec ses camarades S.A.S et sera parachuté sur le terrain Anatomie (Vosges) »*
Et ses neveux précisent : *« ainsi que ses co-équipiers du team Jedburgh « Jacob » le Capitaine Victor GOUGH et le radio Kenneth SEYMOUR. »*

Après lecture du texte de J-M GEOFFROY, les neveux du capitaine BARAUD déclarent que *« Le parcours de BARAUD est exact, tout comme le choix du parachutage derrière les lignes ennemies dans les Vosges particulièrement risqué comme en témoigne les très lourdes pertes militaires et civiles qu'ont enduré les maquis, les populations et les forces alliées (team Jedburgh « Jacob » et 2ème SAS brigade) qui y furent envoyées ; tout a commencé le 17 août au Camp David lorsque le maquis au milieu duquel se trouvaient BARAUD et SEYMOUR a dû fuir précipitamment laissant bagages... et SEYMOUR à la merci des Allemands . »* (4)

JM GEOFFROY s'appuie sur les dires d'HENRY (Henri MEYER) pour relater les derniers instants de Maurice BOISSARIE : « *BARAUD regagne sa position de combat au nord-est de la ferme ; près de la Citroën capturée le matin. Calmement, il tire à la carabine. Bientôt « il se relève imprudemment pour donner un ordre à un F.M. ; une balle explosive l'atteint à la tête ; il tombe à genoux, puis en arrière. BARAUD n'est plus !* » (5)

Lors de la bataille, « *les Allemands marquent un temps d'arrêt. Profitant de cette accalmie, MARC, BARAUD, HENRY reviennent vers la ligne de feu, accompagnés de CROIZE, qui a réussi à abriter sa centurie dans la grange de la ferme. C'est le moment que choisit l'ennemi pour lancer son deuxième assaut. BARAUD est tué d'une balle dans la tête de même que MARTIN le chef de ma deuxième vingtaine* ». (6)

René PHILIPPONEL qui se trouvait non loin du Capitaine BARAUD écrit que celui-ci aurait été tué dans la 1ère demi-heure du combat soit vers 16 h 30 si on admet qu'il a commencé vers 16 h et que le rapport du Capitaine MARC situe la mort de BARAUD vers 17 h 30 et une autre lettre de Gaston PLOUSSARD à 19 h 30. (7)

Oscar GERARD précise : « *Sous le gros chêne, le capitaine BARAUD donne des ordres aux uns et aux autres. Vers 18 h 30, il est tué derrière la traction avant. A genoux, en train de commander, il reçoit une balle en plein front. Celle-ci le renverse sur le dos. Il meurt en soldat, digne de son père, capitaine de frégate.* » (8)

Maurice MICHEL confirme que « Le Capitaine BARAUD est mort en donnant l'ordre suivant à ses compagnons d'armes autour de lui au sud de la ferme : « *Tout le monde couché en position de combat !* ». *Lui se relève, voulant modifier le tir d'une mitrailleuse, et arrive la balle explosive qui l'a emporté.* » (9)

Il était en tenue militaire, trois galons, son front présentait un trou d'au moins deux cm, d'une balle de gros calibre (10)

L'acte de décès de BOISSARIE Maurice, n° 50 du registre d'état-civil de Neufmaisons établi le 10 février 1945, contient en mention marginale la mention « Mort pour la France » datée du 19 septembre 1945.

(1) JM GEOFFROY. « Viombois. Le maquis tragique » pages 19-20
(2) Témoignage de Jacques BOISSARIE, frère de Maurice non daté
(3) et (4) Précisions apportées par les neveux du capitaine BARAUD, François et Maurice BOISSARIE le 12 janvier 2016 par courriel.
(5) JM GEOFFROY. « Viombois. Le maquis tragique » paru en 1946 page 71
(6) René RICATTE. « Viombois » édition de 1984 page 10
(7) Lettre de PHILIPPONEL communiquée par les neveux de BARAUD
(8) Oscar GERARD. « De Viombois à Berchtesgaden » 3ème édition page 67
(9) lettre de Maurice MICHEL communiquée par les neveux de BARAUD
(10) Carnet de Paul IDOUX